

RAPPORTS ELABORES PAR LES DIFFERENTS GROUPES DE TRAVAIL.

RAPPORT DU GROUPE I :

PERSPECTIVES D'AVENIR DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Constaté que nous subissons une époque de transformation rapide de nos modes de vie et de la société est devenu un lieu commun, mais ce n'est guère contestable. L'enseignement en général et surtout l'enseignement de l'histoire se voient remis en question chaque jour, voire contestés avec violence par de bons esprits qui considèrent notre discipline comme une charge absurde et parfois inutile. Les nouveaux programmes du secondaire ne vont-ils pas jusqu'à supprimer l'intitulé « cours d'histoire » pour le remplacer par des appellations imprécises.

Les journées, que nous venons de vivre à Esneux, sont réconfortantes et le bilan très positif.

L'exposé de M. le Professeur Busino, éminent sociologue, a démontré objectivement que l'enseignement de l'histoire est indispensable et nécessaire à la sociologie et qu'en 1972 le sociologue ne peut se passer de l'histoire qui est le support de toutes les sciences sociales. En outre, au cours des discussions, il est apparu que :

1. Une distinction doit être faite entre l'enseignement de la sociologie à l'Université et l'enseignement des sciences sociales dans le secondaire.
2. Une certaine confusion semble exister entre la sociologie et les sciences sociales au niveau du secondaire.

Messieurs les Professeurs Mandroux, Soboul, Devleeshouwer et Salmon ont brossé avec une rigueur scientifique et avec beaucoup de bon sens le nouveau visage de l'histoire qui en tant que science spécifique mérite toujours sa place dans notre enseignement secondaire. L'histoire est avant tout une science sociale. Elle donne à la fois des notions de relativité et d'évolution, elle étudie les crises et elle prépare les citoyens à affronter le monde contemporain. L'enseignement de l'histoire, discipline carrefour des sciences de l'homme liée à la vie de tous les jours, a pour but de former des intelligences critiques et de développer l'esprit d'observation, d'analyse et de synthèse et son objectif fondamental dans l'enseignement secondaire se situe au niveau d'une formation humaniste suffisante préparant à la vie et à l'enseignement post-secondaire. Cette conception de l'histoire est

méconnue par nos détracteurs qui ont une vue périmée et surannée de l'histoire. Par conséquent, les membres du groupe I estiment qu'un cours d'histoire est indispensable au niveau du cycle de détermination et ils se permettent de formuler des propositions concrètes fondées sur l'expérience du cours expérimental d'histoire et des cours de sciences sociales, d'actualité et sur les exercices dirigés dans les sections des sciences humaines.

Nos propositions n'excluent en aucun cas le fait que la coordination entre les disciplines reste l'élément de base de l'enseignement renouvelé.

I. *Le maintien d'heures d'histoire obligatoires* dans le tronc commun concernant tous les élèves de 12 à 18 ans.

II. *Dans le 2^e cycle* : L'historien peut jouer un rôle dans l'option économique et sociale (hist. économique) et dans l'option sciences humaines (hist. socio-économique, sciences sociales).

III. *Dans le 3^e cycle* :

Nous pensons qu'une formation à la vie politique est nécessaire à ce niveau et qu'il serait logique que 2 heures par semaine soient réservées à l'étude du monde contemporain. De même, il nous paraît souhaitable à l'intérieur de chaque option de préciser la formation historique. Par exemple :

- dans l'option sciences humaines : des cours de sciences sociales ;
- dans l'option économique : un cours d'histoire économique ;
- dans l'option langues : un cours d'histoire des civilisations ;
- dans l'option sciences : un cours d'histoire des implications sociales du progrès scientifique et technique.

Enfin, certains cours libres réservés aux historiens complèteraient la formation des élèves. Par exemple :

- des notions d'actualité ;
- une histoire des religions et des mentalités ;
- une histoire de l'art ;
- une histoire des institutions contemporaines (belges et européennes), etc.

Ce rapport de nos réflexions n'est bien entendu qu'embryonnaire et mériterait une étude plus approfondie et plus nuancée.

Sans doute, nos prétentions ne sont-elles pas modestes, mais elles nous paraissent légitimes et nous restons persuadés avec Lucien Febvre que :

« Sans l'histoire, l'homme serait perdu dans le monde comme ces insectes dont l'existence éphémère ignore tout ce qui dépasse la limite d'une saison. »

RAPPORT DU GROUPE II.

A. Thèmes généraux.

1. Définitions.

L'histoire est l'étude de toutes les activités humaines de portée sociale inscrites dans le temps et qui éclairent le présent.

La sociologie est la recherche raisonnée des constantes dans les comportements des groupes humains.

2. Apports.

L'histoire permet une approche critique et une compréhension de l'interaction des rapports humains dans leur durée, leur évolution et leur relativité. Elle forme des citoyens conscients, aptes à évaluer l'information et à se déterminer.

La sociologie présente une information méthodique, une problématique et une typologie des phénomènes sociaux. Elle valorise le présent sans exclure le passé. Elle semble trop théorique pour être adoptée dans le secondaire. Certains de ses apports doivent cependant être utilisés avec profit par l'historien à ce niveau.

B. Thèmes en rapport avec l'enseignement.

1. Bilan et perspectives d'avenir.

La sociologie.

En principe, rien n'est inscrit dans les cours du secondaire mais historiens et géographes éprouvent la nécessité d'en utiliser certains éléments. (La section des sciences humaines n'est pas considérée ici.)

Comme Monsieur Busino¹, nous pensons qu'un cours de sociologie ne s'impose pas au secondaire.

L'histoire.

Nous croyons que, dans l'information donnée aux étudiants issus du secondaire, l'enseignement de l'histoire a précisé les notions de durée, de critique, de synthèse, de social indispensables au citoyen entrant dans la vie active.

L'histoire étant par nature le carrefour de la plupart des disciplines, sa contribution reste indispensable pour tous les élèves à tous les niveaux.

1 M. Busino est directeur de l'Institut de sociologie de l'Université de Lausanne.

Sa place dans l'horaire de base doit être précisée : les deux heures constituent un minimum.

2. Formation des enseignants.

A la formation scientifique actuelle, peut-être trop exclusive, il faudrait ajouter une introduction aux méthodes des sciences sociales. Le programme devrait comprendre obligatoirement l'économie politique, la sociologie et l'anthropologie culturelle.

Le mémoire de licence devrait être maintenu dans des limites raisonnables.

L'agrégation devrait être revue quant à la durée du stage et inclure les méthodes nouvelles d'animation (dynamique de groupes...).

Le groupe de travail a envisagé soit de réserver une année supplémentaire au stage et à l'agrégation, soit de réserver un mois des première et seconde licences à l'apprentissage pédagogique.

Un jour ou un demi-jour par mois pourrait être consacré au recyclage pédagogique et scientifique des enseignants. Cette action pourrait s'exercer dans le cadre d'un Institut de pédagogie.

Nous n'avons pas à nous prononcer sur la formation des sociologues.

RAPPORT DU GROUPE III.

1) Histoire.

Contenu :

La connaissance des sociétés et de l'évolution des civilisations dans la double perspective d'une connaissance meilleure du monde actuel et d'une ouverture d'esprit au changement.

L'histoire peut, par son caractère de science-synthèse, contribuer à la promotion des valeurs humaines et sociales.

2) Apports de l'histoire.

- a) la connaissance et la compréhension du monde présent pour permettre d'assumer pleinement la responsabilité d'homme dans son époque ;
- b) par conséquent le professeur d'histoire est à même de dispenser les leçons de sciences sociales et d'étudier les problèmes d'actualité ;
- c) la formation de l'esprit : observation, analyse, comparaison et association, raisonnement, esprit critique, esprit de synthèse.

3) Perspectives d'avenir en ce qui concerne l'enseignement de l'histoire.

- a) Dans les deux années du cycle court d'orientation, l'heure de sciences humaines devrait être attribuée par préférence aux professeurs d'histoire.
- b) Il serait souhaitable que l'enseignement de l'histoire contemporaine soit dispensé à toutes les sections des 2 années du cycle de détermination à raison de deux heures/semaine.
D'autre part pour les élèves se destinant à l'enseignement supérieur universitaire des facultés de droit, de philosophie et lettres et de sciences économiques, sociales et politiques, il conviendrait de parfaire leur formation historique par un cours à option d'une durée minimale de 4 heures/semaine.

c) Conditions matérielles.

L'enseignement de l'histoire nécessite l'emploi de moyens audiovisuels. Il est donc indispensable que les établissements soient pourvus de locaux adéquats équipés d'un matériel pédagogique suffisant.

4) Formation des professeurs d'histoire du secondaire.

- a) une formation plus large en matière sociologique et économique ;
- b) des facilités de recyclage permanent à l'université par une formule telle que les crédits d'heures ;
- c) une réforme sérieuse de l'agrégation (stage prolongé et rétribué).

RAPPORT DU GROUPE IV.

L'histoire, la sociologie et toutes les sciences sociales peuvent se définir essentiellement par un objet commun : la ou les sociétés humaines : elles étudient leurs comportements, leurs productions, leur évolution, etc.

Si au départ, ces différents ordres de recherche se sont crus vivants et concurrents, si à l'heure actuelle encore bien des incompréhensions, sinon des oppositions subsistent entre les spécialistes des unes et des autres, il n'en reste pas moins qu'un véritable phénomène d'osmose réciproque s'est produit. L'histoire s'est de plus en plus intéressée aux phénomènes collectifs et aux phénomènes quantifiables ; elle a emprunté certaines méthodes, certains concepts issus des sciences sociales. Un mouvement analogue se dessine pour la sociologie et les sciences sociales spéciales : alors qu'à leurs débuts elles se confinaient aux sociétés « vivantes », elles ont tendance, sous la pression de la nécessité de remonter aux origines, à s'occuper également des sociétés passées.

Ainsi, par une double évolution interne, histoire d'une part, sciences sociales et sociologie d'autre part ont tendance à accroître leur domaine commun, à utiliser les mêmes méthodes. Si bien que toute querelle, toute rivalité entre ces diverses branches du savoir apparaît comme de plus en plus dépassée. Elles sont au contraire étroitement solidaires et complémentaires.

On peut dire que pour être bon historien, il faut être bon sociologue, et on ne peut être bon sociologue, sans être bon historien. Chaque discipline garde cependant une aire de spécificité propre. Celle-ci peut se définir comme suit ; pour l'histoire : les faits étudiés par l'historien ne sont pas tous collectifs et « comptables », il s'en faut ; il y aura donc toujours une quantité énorme de faits-quantité qui va croissant à mesure qu'on remonte dans le temps — qui échapperont en grande partie aux investigations des sociologues.

Quant à la sociologie et aux sciences sociales, l'histoire ne viendra jamais leur disputer l'évaluation mathématique des phénomènes humains pris sur le vif.

D'autre part, tandis que l'histoire s'intéresse surtout à l'aspect dynamique et évolutif des sociétés, tandis que l'histoire se place surtout dans la perspective du devenir historique, le sociologue lui, pratique plutôt des coupes synchroniques et statiques.

Ainsi comme le dit GURVITCH : « L'histoire (...) réussit mieux que la sociologie à suivre les péripéties du débordement des structures par leurs phénomènes sociaux, totaux, sous-jacents ¹. »

Mais il est évident qu'avec le temps, les renseignements collectifs, répertoriés, analysés par les sociologues et les spécialistes des sciences sociales deviennent des documents historiques, si bien que pour la période qui commence à la fin du XIX^e siècle, la marge de spécificité en histoire et sciences sociales va en se réduisant sans jamais cependant disparaître.

Elles doivent contribuer à donner à l'adolescent, à l'homme en général, l'esprit critique, le sens du relatif, la richesse d'imagination indispensables à la survie d'une authentique démocratie à visage humain, dans une société de plus en plus technocratique où s'accroît sans cesse la pression souvent abêtissante des mass-media, des institutions, des groupes dominants, etc., elles doivent préparer l'individu à prendre pleinement en charge ses responsabilités civiques, sociales et professionnelles ; elles doivent lui permettre une reconversion per-

1 GURVITCH, G., *Traité de Sociologie*, t. I, p. 22, Paris, P.U.F., 1967.

manente au sein de la société ; elles doivent travailler à rendre les futures générations aptes à assumer les mutations de plus en plus profondes et de plus en plus accélérées qui affectent le monde actuel ; elles doivent empêcher la prolifération d'un nouveau type d'analphabète incapable d'agir sur le devenir social.

Certains collègues exerçant dans les écoles normales moyennes ont eu l'occasion de constater que les élèves sortant des sections sciences humaines manifestent des aptitudes particulières sous le rapport de la compréhension, des connaissances acquises, de l'esprit d'analyse et de synthèse, des possibilités d'expression et de collaboration dans la recherche de même pour les classe expérimentales de seconde et de première des établissements secondaires.

A l'opposé, à l'entrée tant de la Faculté que des autres établissements d'enseignement supérieur non universitaire, des expériences nombreuses et répétées ont maintes fois mis en lumière les résultats décevants des procédés traditionnels d'enseignement de l'histoire.

Dans la perspective des objectifs définis précédemment, l'enseignement de l'histoire et de la sociologie ou plutôt de la matière sociale, doit conserver un rôle important, un nombre d'heures qui garantissent son efficacité, et être confié à des maîtres spécialement formés à ces disciplines. De plus, cet enseignement postule pour être efficace un équipement minimum (qu'il s'agisse de locaux affectés spécialement à ces cours, de bibliothèques comportant les livres et les revues indispensables, des appareils audio-visuels non moins nécessaires), un personnel : bibliothécaire, documentaliste, préparateur.

A titre de première étape, s'il n'est pas possible d'équiper à ce point tous les établissements, il serait souhaitable d'envisager au minimum la création de centres régionaux de documentation.

En ce qui concerne la formation des enseignants, il apparaît que de simples retouches au système actuel sont absolument insuffisantes. Il faudra en arriver à une réforme fondamentale impliquant la création de facultés et de sections « Sciences humaines », tant dans les centres universitaires que dans les écoles normales moyennes.

On ne peut plus concevoir des historiens ignorant tout de la sociologie, de la démographie, de l'économie... On ne peut plus concevoir de sociologue méconnaissant l'histoire ou la géographie humaine. Toutes ces matières sont tellement interdépendantes les unes des autres que les spécialistes des unes et des autres ne peuvent recevoir une formation autre qu'intégrée et polyvalente.